

EXPOSITION PHOTO

WHAT THE FOOT?!

La planète foot au féminin



**Où comment le football peut être
vecteur de changement et d'égalité
pour les femmes d'ici et
d'ailleurs.**

**Un projet d'enquête mené par
le Collectif HUMA.**

HU
MA

#WTFoot?!



Il y a ceux qui pensent que le **foot**, ce n'est pas un sport de fille. Qu'une voix de femme, ça grimpe trop dans les aigus pour pouvoir commenter un match. Qu'une dame n'a rien à faire dans les gradins d'un stade. Mais il n'y a pas qu'eux. Et, surtout, il y a « **elles** » - les joueuses, les coachs, les supportrices, les arbitres, les journalistes -, celles qui ont la passion du jeu et qui donnent au football sa dimension pleinement planétaire et populaire.

La Fifa l'a bien compris: sa « stratégie pour le football féminin » vise à atteindre 60 millions de joueuses licenciées d'ici à 2026 et à faire monter les femmes dans les organes de décision. Parce que le football demeure un lieu

de **différences et d'inégalités** entre les sexes, mais que les clubs féminins sont aussi des lieux privilégiés d'autonomisation et le ballon rond un objet de dépassement de soi.

Le Collectif Huma, composé de photographes et reporters confirmés, explore le rapport des femmes au foot comme vecteur d'empowerment, de développement personnel et d'égalité. Nos reportages traversent les continents à la rencontre de femmes qui prennent la société à contre-pied et, en filigrane, des hommes qui les soutiennent.

En **Allemagne**, une arbitre (Bibiana Steinhaus), devenant la première femme à siffler en première division de la Bundesliga.

En **Belgique**, l'engouement pour le ballon rond bat son plein, jusque dans la célèbre commune bruxelloise de Molenbeek. L'ancienne capitaine des Red Flames (équipe nationale belge féminine), Aline Zeler, se fait entendre tandis que les Red Cougs allient football et multi culturalité. Au **Bénin**, le projet « Impact'elles » permet aux adolescentes de la région de l'Atacora d'échapper au mariage et aux grossesses précoces. En **Inde**, les jeunes filles du Jharkhand sont passionnées par le ballon rond: dès avant le lever du soleil, elles sont nombreuses à prendre tous les jours le chemin d'un terrain pour s'entraîner. À travers le sport, elles s'émancipent d'une société encore très patriarcale.



En **Côte d'Ivoire**, une petite fille et une joueuse de division partagent le même rêve: jouer en Europe. En **Egypte**, l'ancienne joueuse de l'équipe nationale, Rama, donne corps et âme à la «One Academy». En **France**, les «Dégommeuses» du stade Louis Lumière (Paris) ouvrent leurs bras à toutes et tous pour faire tomber les préjugés sexistes et homophobes tandis qu'à Lyon, l'association sport dans la ville « a pour but de favoriser l'accès au terrain pour les filles tout en les menant vers l'emploi. En **Jordanie**, avec le soutien du prince Ali, des jeunes femmes engagées, voilées ou non, déploient des efforts pour permettre aux filles pratiquer le foot, d'Amman jusqu'au camp de réfugiés de Zaatari. En **Cisjordanie**, Claudie Salameh et Rajaa Hamdan sont parvenues à obtenir l'assentiment de leur communauté pour pratiquer leur passion. Au **Mexique**, Marisa Gonzales a beau avoir un CV footballistique long comme le bras - en tant que joueuse, coach, commentatrice -, elle continue à faire face à la discrimination, qu'elle combat à travers l'académie fondée pour que les filles aient accès au sport et à une éducation de qualité.

Nous suivre sur <https://www.facebook.com/WTFoot.org/>

Texte: Sabine Verhest



L'EXPOSITION « WT



L'exposition **What The Foot ?!** est conçue pour pouvoir voyager dans différents lieux : en plein air, dans des festivals et événements, dans des communes ou des collectivités, des espaces culturels, des clubs sportifs, des entreprises ou encore des musées et des galeries artistiques.

Cette expo est unique en son genre. A travers une centaine d'images et des témoignages, elle permet de faire découvrir l'univers du football féminin. Elle emmène les spectateurs•rices

à la rencontre de femmes du monde entier, de leurs histoires et de ce que le sport leur a permis de réaliser : franchir des barrières sociales, élargir des horizons, atteindre des performances, transmettre leur expérience et inspirer d'autres jeunes filles.

C'est aussi un excellent moyen de faire vibrer un large public, à travers le langage universel du football. L'exposition met en avant les valeurs essentielles du sport : le dépasse-

ment de soi, le plaisir du jeu, l'esprit d'équipe, le rassemblement, le soutien. En abordant la situation des footballeuses, arbitres, coaches et supportrices, l'exposition «WTFoot?!» parle aussi d'égalité sociale, de respect, d'empowerment.

HAT THE FOOT ?! »



LOGISTIQUE DE L'EXPOSITION

Notre exposition est composée de **15 histoires** présentées sous forme de panneaux de 83,6cm x 125cm. Pour chaque histoire il y a une série de 1 à 5 panneaux qui comprend un texte et plusieurs photos.

Pour un **accrochage extérieur**, l'exposition nécessite des structures importantes ou peuvent être accrochées sur des grilles (pour la Belgique, nous pouvons vous proposer une location de ces structures). Pour un **accrochage intérieur**, les panneaux, étant munis de trous à leurs 4 coins, peuvent être accrochés à l'aide de petits clous.

Le Collectif belge **Huma**, créé en 2011, est composé de photographes visuels entraînent le spectateur dans des histoires et témoignages en lumière sont le reflet d'une société traversée par l'inégalité, m. Après avoir couvert de nombreux conflits et crise humanitaires, de notre monde.

Pour le projet **What The Foot**, le collectif Huma a rassemblé tro

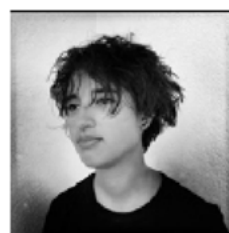
Johanna de Tessières

Lauréate du trophée Montaigne pour son approche documentaire sur les femmes du Kivu (RDC), Johanna se passionne pour l'Humain, des coulisses de la mode aux pays en conflits.



Virginie Nguyen

Si elle n'était pas une photographe multi récompensée, elle serait footballeuse professionnelle. Passionnée du ballon, cofondatrice du collectif Huma, elle parcourt le globe à la recherche d'histoires (extra)ordinaires.



Frédéric Pauwels

Prix National de la Photographie Ouverte, Frédéric a cofondé le Collectif Huma ainsi qu'une école de photo dans laquelle il transmet sa vision du reportage, fondé sur l'engagement et les valeurs humaines.



Laure Derenne

Formée en psychologie, Laure a travaillé dans le milieu de la coopération internationale et de l'éducation à la citoyenneté. Elle aspire et inspire par ses textes à la construction d'une monde plus humain et drdurable



es et rédactrices passionnés et multi récompensés. Ses projets
es forts, souvent bouleversants. Les parcours que nous mettons
ais aussi et surtout par l'optimisme, la dignité et l'engagement.
le collectif a ressenti la nécessité d'aborder aspect plus positif
is photographes et quatre rédactrices confirmées.



Valentine Van Vyve

Valentine a mené des projets au Sénégal, au Liban, en Jordanie et en Cisjordanie. Elle vient d'être récompensée d'un Visa d'Or pour son travail commun au Burkina Faso, sur les Koglweogo.



Aurélie Moreau

Prix Etienne Davignon 2014, reporter et journaliste d'investigation spécialisée dans les études de genre et le long format multimédia, Aurélie a étudié les féminismes à travers la lutte armée en Irak et en Syrie.



Sabine Verhest

Lauréate du prix de la presse Belfius, Sabine est journaliste à La Libre Belgique. Passionnée des civilisations himalayennes, elle est l'auteure de «*Bhoutan. Les cimes du bonheur*».

PAROLE AU COLLECTIF HUMA

« On est en train d'assister à une période charnière du foot. Ces pionnières suscitent beaucoup d'enthousiasme mais rencontrent aussi pas mal d'obstacles. Il y a encore beaucoup de discriminations, à la fois au niveau des investissements qui leur sont consacrés et au niveau des mentalités, encore très méprisantes parfois. Mais c'est aussi un espace où les femmes s'éclatent, se sentent libres, gagnent en confiance, en autonomie. »

(Johanna de Tessières)

« Il est incroyable, encore aujourd'hui, d'entendre que les femmes n'ont pas leur place dans certains sports. Il est temps de valoriser les sportives, leurs talents et leur détermination, à la fois sur les terrains récréatifs et compétitifs. Nous espérons que cette exposition contribuera à montrer aux jeunes filles qui veulent progresser dans le football qu'elles ne sont pas seules : elles peuvent se relier à un réseau de personnes et d'organisations prêtes à les soutenir. C'est aussi ce message que nous voulons porter ! »

(Frédéric Pauwels)

« La valeur d'une femme est trop souvent définie par référence aux hommes. Comme dans beaucoup de milieux, on demande aux footballeuses de « prouver » qu'elles peuvent faire aussi bien que les hommes.

Sans se rendre compte des freins spécifiques qu'elles rencontrent et sans reconnaître la créativité et le dynamisme qui leur est propre. Cette expo, c'est une façon de s'intéresser aux femmes pour ce qu'elles sont et vivent à travers le foot »

(Laure Derenne)

« On veut montrer le foot féminin tel qu'il est : un sport populaire, qui se pratique partout dans le monde et qui est le reflet de la diversité de notre société : il y a des filles de toutes les origines et de tous les milieux, avec des cheveux longs ou courts, lesbiennes ou hétéros. Partout, des femmes prennent l'initiative de s'affirmer dans ce sport généralement perçu comme masculin. J'espère que beaucoup verront nos images, pourront s'identifier à ces battantes et défier les clichés. » (Virginie Nguyen Hoang)

« On a découvert des footballeuses partout sur la planète. L'ampleur du phénomène nous a nous-mêmes surpris. Avec cette expo, on veut ouvrir les yeux des gens sur ce que le foot représente pour les femmes. On espère que les spectateurs se poseront des questions et se demanderont « comment ça se fait qu'on en entend si peu parler ? »

(Johanna de Tessières).





RÉFÉRENCES

En plus de «What the foot?!», voici 2 exemples de projets récents, portés par l'équipe du collectif Huma.

Pour une vue plus complète sur nos travaux, rdv sur notre site www.collectifhuma.com



#JE SUIS HUMAIN

De nombreuses personnes réfugiées prennent leur vie en main, continuent à vivre malgré un parcours semé d'embûches. L'exposition photographique « Je suis humain » documente la faculté de résilience de ces hommes, femmes et enfants contraints de fuir les violences et les persécutions, et de partir chercher protection ailleurs. Itinérante depuis un peu plus d'un an, cette exposition remporte un vif succès.

Elle a été visitée par 17.000 jeunes, dans 21 écoles et a été exposée dans 37 lieux culturels depuis son lancement en juin 2017.

2017-2018. Projet financé par : Amnesty International
Référence : Valérie Michaux, porte-parole d'Amnesty International en Belgique francophone.
www.jesuishumain.be

WHAT THE FOOT ?!



Une toute première exposition a été organisée avec les partenaires de GEO-POLIS (Centre du photojournalisme). Ces photos ont été exposées sous forme de «wallpaper» du 20 février 2020 au 30 mai 2020 et ont connus un réel engouement. En effet, le Centre de photojournalisme n'a jamais eu autant de succès avec un record du nombre de visiteurs qu'ils estiment à un peu plus de mille (y compris les visites scolaires et événements).



LE COLLECTIF HUMA

PORTRAITS D'AVENIR

Retour en images sur des parcours de jeunes en formation soutenus par le Fonds social européen et l'Initiative pour l'emploi des jeunes.

du **08/06** au **20/07**

du lundi au vendredi de 9h à 18h
le week-end de 10h à 18h
Horaires d'été à partir du 1^{er} juillet
Du lundi au samedi de 10h à 18h
Fermeture le dimanche

La Cité Miroir
Place Xavier Neujean, 22
4000 Liège

HUMA **Agence FIE** **MUS** **LA CITE MIROIR**

PORTRAITS D'AVENIR

Suite à un appel à projets, le Collectif Huma a été choisi par l'Union européenne pour monter une exposition valorisant l'impact positif de programmes d'aide à l'emploi proposés aux jeunes entre 15 et 24 ans. Les photographies présentées mettent en lumière vingt projets prenant en charge ces adolescents en situation de décrochage, avec pour objectif de les réinsérer socialement et professionnellement, via l'expression artistique, les métiers manuels, la restauration ou encore le volontariat.

2017. Projet financé par : le Fonds Social Européen et l'Initiative pour l'Emploi des jeunes

« WHAT THE FOOT?! »

Le projet « What the Foot?! » a été publié à plus

16 |



CHRONIQUE
PAR MELISSA PLAZA

Ne plus jamais dire « football féminin »

Festivals féminins, une expression devenue célèbre, issue de l'histoire du mouvement féministe, a été reprise par le monde du football. C'est le cas de la Coupe du monde féminine de football, qui a été organisée par la FIFA. Cette compétition a permis de mettre en lumière le talent des joueuses et de promouvoir le football féminin. Cependant, l'expression « football féminin » reste encore courante, ce qui peut être perçu comme une stigmatisation. Il est temps de changer de langage et d'utiliser des termes plus inclusifs et respectueux.

Au Jharkhand, l'émancipation par le ballon

Dans cet Etat indien, le football sort des adolescents de la pauvreté, des trafics et des mariages forcés

L'Etat du Jharkhand, dans le centre-est de l'Inde, est une région pauvre et marquée par la violence. Cependant, le football a émergé comme une force positive pour les jeunes. Des clubs locaux ont été créés, et des tournois ont été organisés. Le football aide à l'émancipation des adolescents, leur permettant de s'exprimer et de se construire. C'est une véritable révolution sociale.



Des jeunes du Jharkhand, en Inde, jouent au football. Le sport est devenu une véritable passion pour eux, leur permettant de s'exprimer et de se construire.

18 |



CHRONIQUE
PAR SOTTA KREIN

Courir ne suffit plus

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

18 |



CHRONIQUE
PAR SOTTA KREIN

Courir ne suffit plus

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

18 |



CHRONIQUE
PAR SOTTA KREIN

Courir ne suffit plus

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

18 |



CHRONIQUE
PAR SOTTA KREIN

Courir ne suffit plus

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

Le football, ce sport qui a été inventé par un anglais, est devenu une véritable passion pour des millions de personnes. Cependant, le simple fait de courir ne suffit plus. Il faut aussi avoir une bonne technique, une bonne stratégie, et une bonne équipe. C'est ce qui rend le football si intéressant.

CAUSETTE

Le magazine «Causette» publie un portfolio du projet «WTFoot?!»
<https://bit.ly/2ViSvaX>



Le projet «WTFoot?!» a été publié à plus de 100 exemplaires. Il est disponible en français, en anglais, et en espagnol. C'est une véritable œuvre d'art qui célèbre le football et la jeunesse.

BELGIQUE

En 2014, le magazine «Causette» a publié un portfolio du projet «WTFoot?!».



Le projet «WTFoot?!» a été publié à plus de 100 exemplaires. Il est disponible en français, en anglais, et en espagnol. C'est une véritable œuvre d'art qui célèbre le football et la jeunesse.

ARGENTINE

En 2014, le magazine «Causette» a publié un portfolio du projet «WTFoot?!».



Le projet «WTFoot?!» a été publié à plus de 100 exemplaires. Il est disponible en français, en anglais, et en espagnol. C'est une véritable œuvre d'art qui célèbre le football et la jeunesse.

LA LIBRE BELGIQUE

Le journal «La Libre Belgique» publie un portfolio du projet «WTFoot?!»
<https://bit.ly/2A0knZU>

» DANS LA PRESSE

Plusieurs reprises dans la presse belge et française.

«Le Monde» publie 5 reportages sur le projet «WTFoot?!»
<https://bit.ly/2WvskM1>



La planète foot au féminin

Le monde du football féminin
 Les filles du football ont longtemps été considérées comme des amateurs. Mais elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir jouer au football. Elles ont même leur propre championnat. Elles ont aussi leur propre monde. Elles ont leur propre histoire. Elles ont leur propre avenir.



LES JOURS CURIEUX

Interview de Laure Derenne au sujet du projet «WTFoot?!»
<https://bit.ly/3dxefpK>

Sports



Boitsfort

Il n'y a rien qui me rende plus heureux que de jouer au football. Rebecca Manville a commencé à jouer à l'âge de 3 ans. Elle voulait rejoindre à son grand frère. Ses débuts sont pleins de joie. Elle a aussi des amis qui jouent avec elle. Elle aime jouer au football. Elle aime être une joueuse. Elle aime être une championne.



Red Flames

Elles se sont vu offrir de cette Coupe du monde. La victoire contre l'Italie, le 4 septembre 2019, est un souvenir pour la Belgique. Elles ont aussi gagné la Coupe du monde féminine de football 2019. Elles ont aussi gagné la Coupe du monde féminine de football 2019. Elles ont aussi gagné la Coupe du monde féminine de football 2019.

ue» consacre 4 projet

EXEMPLES DE L'EXPOSITION

HU
MA

Les filles du Jharkhand s'émancipent ballon

DELHI (RUTUP KHUNT) Tous les petits matins, des ombres glissent dans l'obscurité de la campagne indienne. Le soleil n'est pas encore levé que, déjà, des fillettes et des adolescentes s'en vont jouer au football. Elles courent et dribblent, à pieds nus, en chaussures à crampons, en tongs ou en sandalettes trouées sur le terrain cabossé du village.

L'Inde n'est pas de ces pays qui voient naître des stars du ballon rond. Les grands noms du sport sont batteurs, lanceurs ou gardiens de guichet, bref joueurs de cricket. Mais cela n'empêche pas les jeunes filles du Jharkhand de se montrer passionnées et motivées par l'entraînement physique: dans cet État rural, la culture du sport, comme le hockey et le football, se révèle bien ancrée. Elle peut même contribuer à émanciper des filles du carcan dans lequel la société, la famille, la communauté les enserrant.

Les défis ne manquent pas dans cette région: la pauvreté, l'alcoolisme, les violences domestiques, la guérilla naxalite. Le Jharkhand est aussi l'un des États indiens les plus touchés par les mariages adolescents, les grossesses précoces et le trafic d'enfants. Le train reliant Ranchi à Delhi, en près de 22 heures, est l'un des plus empruntés par les trafiquants pour acheminer leurs victimes vers la capitale. Les jeunes filles issues des communautés tribales, réputées travailleuses et dociles, sont surtout envoyées dans de grandes villes du pays comme domestiques: elles se retrouvent souvent exploitées, voire violentées et sexuellement abusées.

Des organisations non gouvernementales s'appuient sur le football pour informer les adolescentes sur les défis qu'elles rencontrent, les aider à prendre leur autonomie, les ramener vers l'école, contribuer à les sortir du cycle de la pauvreté. Celles qui jouent gagnent en confiance, elles peuvent compter sur l'équipe, elles acquièrent

des compétences, réalisent l'importance de l'éducation et inspirent d'autres jeunes. C'est le cas de Rinky, qui s'est prise au jeu; elle a compris qu'une autre voie que celle promise par ses parents lui était possible et s'est rapidement imaginé quitter son village pour intégrer une université étrangère. Ou de Rahil, qui considère le football comme un moyen d'améliorer sa condition physique et d'accéder à une carrière stable dans les forces de l'ordre, dans une région où les opportunités d'emploi restent faibles. Toutes les deux, en plus de jouer, ont choisi de transmettre leur passion aux plus jeunes.

L'amélioration de la vie des adolescentes passe toutefois aussi par la mobilisation des hommes, afin de sortir du cercle vicieux imposé par une société patriarcale. Même si les mentalités évoluent, ce n'est pas encore gagné.

Elle a compris qu'une autre voie que celle promise par ses parents était possible.



WHAT
THE
FOOT?!

INDE

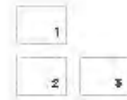
and n au pied

photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST



4h45 du matin, dans un village rural du Jharkhand, il fait encore nuit noire. Des fillettes et adolescentes grimpent dans le bus scolaire de l'école Yuwa. Maillots, shorts sur legging, chaussettes longues et filets de ballons: elles s'en vont jouer au football. Comme tous les jours ou presque, sur des champs non cultivés et des parcelles planes sélectionnés dans un rayon de dix kilomètres.





1 & 2 / Les filles s'entraînent dans la lumière mordorée du petit matin. La motivation est à son comble, la joie palpable et l'objectif d'émancipation affirmé. Ramasser du bois, travailler aux champs, effectuer les tâches ménagères : les familles attendent autre chose de leurs gamines que de s'éduquer ou s'autoriser un loisir. Ici, ce que veulent les parents, c'est qu'elles se marient, s'installent chez leur époux, aient des enfants, explique leur coach, Rinky. L'entraînement qu'elle dispense dépasse les simples conseils techniques. Je veux qu'elles sachent qu'elles peuvent devenir des femmes indépendantes et réaliser leurs rêves, si elles le veulent. En les coachant presque tous les matins, l'adolescente gagne l'argent qui lui permet de se financer les études de qualité, que ses parents n'ont ni les moyens ni l'envie de lui offrir.

3 / Les parents de Rinky n'ont jamais imaginé pour elle un autre horizon que celui de son village. Son père alcoolique et indolent, sa mère illettrée et laborieuse pensaient la marier à ses 14 ans. C'était sans compter son caractère bien trempé, et le football, qui a changé sa vie. Le programme de football Yuwa auquel elle participe lui a permis de voyager en Espagne, aux États-Unis et en France, de participer à des tournois et de se former au coaching, à mille lieues de son village d'Hutup. Ici, elle doit tirer l'eau du puits pour pouvoir se laver, après l'entraînement de l'aube. Elle enfiler ensuite son uniforme et prend le chemin de l'école.







¹ / En cours d'anglais, Rinky discute avec ses copines de classe sur une des terrasses de l'école Yuwa. Depuis, la jeune fille a réussi ses examens de dernière année de l'enseignement secondaire et décroché une bourse pour étudier le leadership entrepreneurial et l'innovation. Un cursus universitaire nomade de quatre ans, qu'elle a entamé en Espagne et poursuivra ailleurs en Europe, en Amérique et en Asie.

² / Les ONG Plan India et Child in Need Institute s'appuient sur l'élan sportif des adolescentes pour les sortir de leur isolement, favoriser leur autonomisation, susciter une pression positive et faire émerger des modèles. Elles organisent des matchs entre équipes locales et fournissent des équipements - maillots, chaussures, ballons, etc. - pour un millier de joueuses; elles forment aussi des paires éducatrices à devenir des personnes ressources pour toute l'équipe. *Tout ce que j'apprends, je le partage,* explique l'une d'elles. Cela va de la nutrition aux maladies infectieuses, de la santé reproductive aux dangers du mariage précoce.

³ / Les familles, les voisins, les amis se sont parfois montrés inquiets, voire critiques, envers les joueuses. *Et si un garçon te détourne du droit chemin ? Qui va faire le travail domestique pendant que tu joues ? Tu ne vas quand même pas sortir en short ?* Puis les parents et les gens des environs sont venus les voir jouer, les encourager, curieux ou fervents supporters.

⁴ / Rahil, milieu de terrain agile et véloce, malgré des crises d'épilepsie qui l'empêchent de déployer ses ailes, aime le jeu et l'entraînement physique, autant que les moments de partage. Le football est devenu un moyen d'échanger avec ses coéquipières de la région de Khunti, de se soutenir, d'apprendre, de s'informer, de savoir à qui s'adresser en cas de souci. Bref, résume-t-elle, *cela permet d'avoir des informations sur la vie.*





photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST



Orpheline de père, Rahil est restée au village auprès de sa mère, près de Khuntí. Comparé au reste du pays, les femmes sont moins déconsidérées et entravées dans les communautés tribales, même si elles restent cantonnées dans leurs tâches ménagères et peu éduquées. Les gens ne peuvent pas s'empêcher de nous discriminer, soupire Rahil. Mais c'était pire avant. Les mentalités changent quand même graduellement.

Sur le terrain, tu poursuis tes rêves

LYON Où sont les filles ?! C'est en partant du constat qu'elles sont sous-représentées sur les terrains de football - plus encore dans les quartiers défavorisés - que « Sport dans la Ville » a lancé le programme « L dans la ville » dans les banlieues de Lyon. En sensibilisant les jeunes du quartier, en créant des liens avec les familles, l'association a pu convaincre plus de mille filles de rejoindre son initiative régionale.

Grâce au foot, elles développent des qualités essentielles, telles que la confiance en soi, l'esprit d'équipe, l'assiduité. Des qualités que l'on exige aussi sur le marché du travail. Et ce n'est pas un hasard, car « Sport dans la Ville » a pour but de créer des ponts vers la formation et l'emploi. Dans ces territoires enclavés, où les difficultés économiques et sociales sont multiples, l'association contribue à lutter contre les inégalités de destin et à rétablir l'égalité des chances.

Après les grandes émeutes de Vaulx-en-Velin dans les années 80, de gros investissements ont été consentis pour construire des infrastructures sportives afin d'améliorer la vie des jeunes. Mais les filles ont été les grandes oubliées de cette politique. Aujourd'hui, la situation s'améliore. Quand on a démarré en 2008, les gens étaient aux tenâtres et aux balcons pour voir des filles jouer au foot, on suscitait une grosse curiosité. Les choses ont évolué depuis, mais il y a encore des garçons qui essaient de grappiller le terrain à l'heure où jouent les filles, elles doivent encore se battre pour maintenir leur créneau, explique Anne Sophie Fayssac, responsable du programme Auvergne-Rhône-Alpes.

Ce samedi après-midi à Vaulx-en-Velin, qui a gardé sa réputation de quartier chaud de la banlieue lyonnaise, Sana, éducatrice sportive, coach les jeunes, garçons et filles. Sana a joué neuf ans au sein du prestigieux club Olympique de Lyon, une véritable école de la vie. Sur le terrain, on doit aussi se battre pour accomplir nos rêves, lance-t-elle aux joueurs. Il y a au moins une femme éducatrice par terrain. Nous, on est plus dans l'encadrement et la gestion des émotions sportives. Les hommes sont davantage dans la stratégie.

Il y a là Fatima, 15 ans, qui enchaîne les

but. L'adolescente est en plein Ramadan, elle jeûne, mais elle garde toute sa vitalité sur le terrain. Dans le milieu féminin, on ne se fait pas trop entendre, je trouve ça dommage. Chez les garçons, il y en a qui disent parfois : je veux pas d'une fille dans mon équipe. Mais une fois qu'ils me voient sur le terrain, j'avoue dis, ils pleurent pour m'avoir de leur côté !

Une femme dans un monde d'hommes, Fatima connaît : elle s'est inscrite en formation d'électricité. Je suis la seule fille dans la formation, il faut montrer aux gars qu'on peut évoluer et même les dépasser !

Wafa est plus introvertie. Elle a commencé à jouer au foot à deux ans. Elle vit avec sa famille dans un immeuble à côté d'un des terrains du quartier. Mais elle ne s'y serait pas aventurée si une copine ne l'avait pas emmenée à « Sport dans la Ville ». Je me dis que

Il faut montrer aux gars qu'on peut évoluer et même les dépasser !

Je suis contente d'avoir réussi à chaque fois que je marque un but, sourit-elle. En plus, maintenant, j'ose beaucoup plus parler aux gens dans mon école. Sa maman confirme : le foot l'a aidée à s'extérioriser et à avoir plus confiance en elle, c'est certain.

Aujourd'hui, des jeunes filles comme Wafa et Fatima se sentent respectées et même encouragées par les garçons du quartier. Riches de leurs compétences acquises grâce au sport, elles peuvent se projeter plus sereinement dans leurs perspectives professionnelles. Confiance et estime de soi leur permettent d'approcher de leur but, même sans ballon au pied.



FRANCE

WHAT
THE
FOOT?!

S



Mai 2019. Fatima, 15 ans, tape la balle dans le quartier de la Grappinière. Je suis la seule petite et fille qui reste avec les grands, je suis assez connue dans le quartier grâce au foot. Avant, j'étais la seule fille sur le terrain mais ce n'est plus le cas. Les gars du quartier, certains m'ont soutenue jusqu'au bout et m'ont pas lâchée. C'est ça qui est bien ici. Un peu plus loin, des jeunes passent en voiture et lui lancent: on vote tous pour Fatima!





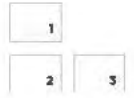
1 / Fatima fait de la boxe depuis 6 ans au Boxing Club Vaudois. Il compte aussi dans ses rangs une championne du monde. *On a du talent ici*, explique fièrement Fatima.

2 / Sana est travailleuse sociale et coach sportif. Avant l'entraînement, elle demande aux jeunes où ils en sont au niveau de leur formation et de leurs examens scolaires.

3 / Fatima fait une pause avec sa main dans la cuisine. Ses parents l'ont toujours soutenue dans ses choix de vie et dans ses passions sportives.

4 / Wafa joue avec son ballon sur sa terrasse. Elle vit non loin d'un des terrains de foot entretenus par « Sport dans la ville ». Les terrains sont accessibles tous les jours.





1 / Depuis leur appartement, Fatima, la maman de Wata, raconte : *J'ai grandi dans une famille de footballeurs. Mes deux frères jouaient et, une fois par semaine, nous, les femmes, devions laver le linge de leur équipe. Maintenant c'est ma fille qui joue.*

2 / En rentrant chez elle, Wata confie qu'elle se sent apaisée après avoir joué au foot.

3 / Fatima revient de sa formation en électricité. Rarement sans son ballon, elle joue dès qu'elle en a l'occasion.

Une saison chez les

BRUXELLES L'offre d'un football récréatif est en pleine expansion. La Belgian Bright Football League (BBFL) rassemble aujourd'hui 39 équipes ; alors qu'elle n'en comptait que 6 à ses débuts, en 2013. Leur mot d'ordre ? « Play For Fun » (« jouer pour s'amuser »).

Sur le terrain de Wezembeek-Oppeem, les Red Cougs sont au rendez-vous chaque mercredi. À l'origine, leur nom d'équipe fait référence à l'âge de leurs fondatrices qui ont démarré le foot vers trente ans.

Dans les vestiaires, le français côtoie l'anglais, le néerlandais ou encore l'espagnol et l'italien. Lola et Laurence débrieftent leur dernier match. Hormis leurs cheveux blonds et leur passion du foot, les deux coéquipières n'ont a priori pas grand-chose en commun. Cette diversité, l'équipe des Red Cougs en a fait un étendard depuis sa création, en 2014.

À chaque saison, l'équipe s'enrichit de curieuses ou de passionnées de foot. Diane, médecin, a besoin d'un bon bol d'air hebdomadaire. Oriane joue en défense depuis quelques années et savoure ses soirées avec les copines, dans une vie de famille bien remplie. Fan de foot, elle s'y est mise à 25 ans, après un rendez-vous manqué dans son enfance : *J'ai fait un stage où j'étais la seule fille. À la fin de la semaine, il y avait une démonstration et je me suis sentie mal à l'aise, j'avais l'impression qu'on me regardait de travers. J'ai dit à mes parents que je n'étais plus sûre de vouloir faire du foot. Pourtant, mon père était motivé à m'inscrire en club et avait déjà acheté mes premiers crampons.*

Cécilia a quant à elle rejoint les Red Cougs après un passage éclair dans une équipe mixte de foot en salle : *Il leur fallait au minimum une femme pour jouer. L'initiative se voulait inclusive mais, au final, c'était encore pire. Un goal de fille comptait pour deux parce que bon, "elles sont plus faibles". Et puis, il y avait le poste "nana", on ne pouvait pas essayer d'autres choses. Quand on était cinq filles présentes à l'entraînement, il n'y en avait qu'une qui jouait à la fois. On ne progressait pas du tout.*

Depuis plusieurs saisons, les Red Cougs sont habituées aux seconds rôles du championnat de la BBFL. En 2019, leur but est clair : ramener la coupe !

Premières de leur groupe, Les Red Cougs atteignent la finale du championnat, disputée contre les White Walkers, le 4 mai 2019. Parmi le public, les paris vont bon train. Les WiWa ont été constituées à partir des meilleurs talents, recrutés il y a deux ans dans plusieurs équipes de la BBFL. Les Red Cougs forment quant à elles une équipe historique et solide.

Il fait froid, venteux, mais la détermination est au rendez-vous. Le score est ouvert par les WiWa et égalisé en première mi-temps. Les Red Cougs marquent un second goal, déclaré hors-jeu dans la foulée. Tout le monde se prépare à des prolongations. C'est sans compter sur la rapidité de Virginie Verdin qui - au hasard d'un rebondissement de ballon après l'arrêt d'une autre Virginie, Nguyen Hoang, gardienne des Red Cougs - scelle définitivement le score à quelques secondes de la fin du match. Une nouvelle fois, les Red Cougs s'inclinent.

La déception est immense mais n'empêche pas les joueuses de fêter dignement leur fin de saison. Le lendemain, les messages pleuvent dans le groupe Whatsapp de l'équipe : *Encore merci les filles pour ce match et cette saison ! La chance n'était pas de notre côté mais on méritait cette victoire autant qu'elles, sans aucun doute. On continue et on finira bien par l'avoir, cette coupe !*



photographies / FRÉDÉRIC PAUWELS
texte / LAURE DERENNE

Red Cougs



Le 4 mai 2019, les Red Cougs montent sur la pelouse du FC Irlande (Auderghem) pour affronter les White Walkers lors de la finale du championnat de la BBFL. Le coup d'envoi sera donné par Davina Philtjens, joueuse nationale (Red Flames).





1 / Toutes ensemble, toutes ensemble : RED COUGS ! : ce cri d'équipe rassemble les joueuses avant chaque match. Delphine raconte : *Ce que j'aime dans le foot, c'est l'adrénaline. Ça permet vraiment de libérer plein de choses. Le rapport au corps est aussi un élément important. On se touche peu en général, dans nos sociétés. Et dans le foot, il y a ce truc de se rassembler pour notre cri d'équipe, de se taper dans les mains ou de sauter dans les bras après avoir marqué. Ça fait circuler beaucoup d'énergie.*

2 / Les Red Cougs se détendent avant un match dans les vestiaires. Parmi les mots d'ordre de l'équipe, il y a bien sûr la précision, la concentration, la détermination mais, surtout et avant tout, le plaisir de construire et de profiter du moment.

3 / En troisième mi-temps, les Red Cougs prennent plaisir à se retrouver à la buvette du club de Wezembeek-Oppeem pour passer du temps ensemble hors du terrain. Pour beaucoup de joueuses, ce rendez-vous hebdomadaire constitue une parenthèse bienvenue dans une vie bien chargée.

4 / Justine, l'une des meilleures attaquantes du championnat, discute avec Maria, capitaine des Red Cougs. La saison avance et Justine tient à maintenir le bon classement des Red Cougs. *Après un match, je ne vais jamais dormir avant 1h30 du matin, j'ai trop d'adrénaline ! Je veux des gens motivés dans l'équipe. Je suis impulsive. Je peux râler sur une fille sur le terrain mais en dehors, on reste copines !*, explique la jeune femme.





photographies / FRÉDÉRIC PAUWELS
texte / LAURE DERENNE



Les Red Cougs immortalisent une victoire de milieu de saison par plusieurs selfies tandis que Lola ouvre une bouteille de cava. D'origine espagnole, installée temporairement en Belgique, la jeune femme, drôle et exubérante, compte parmi les attaquantes les plus douées de l'équipe.



CON

Email: collectifh

Tel: +32 485 87 88 25 (V

+32 486 20 70 18 (J

www.facebook.com

www.collectifh



CONTACT

uma@gmail.com

(Virginie Nguyen Hoang)

phanna de Tessières)

com/WTFoot.org

ifhuma.com

